



Michel Lenoir

La fin des temps glaciaires en Entre-deux-Mers

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du deuxième colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 7-11.

↳ Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.

↳ Citer ce document : Lenoir (Michel), La fin des temps glaciaires en Entre-deux-Mers, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 2e colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 7-11.
<http://www.clempatrimoine.com>

La fin des temps glaciaires en Entre-Deux-Mers

MICHEL LENOIR

Institut du Quaternaire
Centre François Bordes
Université de Bordeaux I
UA 133 C.N.R.S.

Vaste triangle dont les bords sont formés par les cours inférieurs de la Dordogne et de la Garonne, l'Entre-Deux-Mers correspond à un plateau calcaire karstique disséqué par de nombreuses petites vallées secondaires et bordé au Nord par le système de terrasses de la basse vallée de la Dordogne que relaye la plaine inondable. Au calcaire à Astéries, calcaire d'origine marine qui forme son assise occidentale et centrale, se substitue à l'Est le calcaire lacustre de Castillon, localement silicifié ainsi que les lambeaux de calcaire aquitain coiffant des buttes témoins qui constituent des points hauts dans la topographie généralement peu accidentée de cet ensemble.

Tandis que les dépôts oligocènes affleurent à la faveur de l'incision des vallées, les coteaux dominant la vallée de la Garonne sont revêtus de dépôts sablo-graveleux correspondant à de très hautes terrasses fluviales relayées au nord et à l'est par des limons de plateaux (M. Lenoir, 1988 ; M.R. Seronie-Vivien, 1988 ; J. Wilbert, 1988).

C'est dans ces formations limoneuses et dans les alluvions de la Dordogne que sont conservées les traces d'un peuplement préhistorique timidement attesté dès l'avant dernier stade glaciaire (Mindel), plus nettement accusé au cours du Riss avec la présence d'industries acheuléennes et durant le Würm ancien (Moustériens). Au début du Würm récent le peuplement aurignacien et périgordien concerne des gisements de plein-air, l'implantation solutréenne demeure timide et précède le peuplement magdalénien de la fin des temps glaciaires d'abord presque exclusivement de plein-air et qui colonise ensuite grottes et abris.

Bordé au Nord par le cours inférieur de la Dordogne, l'Entre-Deux-Mers forme le prolongement de la région périgourdine en ce qui concerne le peuplement magdalénien qui ne semble que rarement avoir franchi la Garonne et ne dépasse guère la ligne de partage des eaux des bassins versants des deux fleuves. L'implantation magdalénienne en Entre-Deux-Mers semble s'être faite à la faveur des multiples vallées qui rejoignent la plaine alluviale de la Dordogne. Elle concerne des points hauts (buttes témoins de calcaire lacustre, hautes terrasses alluviales) pour sa phase ancienne, des grottes et abris pour ses phases moyenne et terminale.

La phase la plus ancienne de l'occupation magdalénienne est, à l'exclusion d'un gisement sous abri (abri Houleau), essentiellement représentée en Entre-Deux-Mers dans des sites de plein-air dont la stratigraphie a été bouleversée par la viticulture et qui pour cette raison, ne peuvent être replacés dans un cadre chronologique très précis faute, en outre, de vestiges osseux susceptibles d'être datés par le radiocarbone. Ces gisements ne semblent pas dépasser vers l'Ouest la ligne de partage des eaux des bassins versants de la Dordogne et de la Garonne et, dans l'état actuel des découvertes, apparaît une nette concentration dans le bassin de l'Engranne et une dispersion d'Ouest en Est de sites alignés sur la basse vallée de la Dordogne et la rive droite du Dropt.

Ces divers gisements constituent de petites concentrations d'étendue limitée et semblent correspondre à des habitats, compte-tenu de

la relative abondance de l'outillage lithique par rapport aux produits de débitage et déchets de taille.

Ces industries plus ou moins laminaires montrent une grande variabilité en ce qui concerne la structure des outillages le plus souvent plus riches en burins qu'en grattoirs, ces derniers sur éclats ou sur lames avec, dans quelques gisements, un pourcentage notable de grattoirs épais d'allure aurignacienne. Quelques séries possèdent des raclettes en nombre élevé et ce sont celles qui apparaissent aussi les plus laminaires et les plus riches en outils par rapport aux produits de débitage et déchets de taille, comparative-ment à des séries riches en grattoirs et caractérisées par un débitage moins laminaire.

Si, par suite des conditions de conservation et de l'absence des restes osseux, les gisements du Magdalénien ancien ne peuvent être datés avec précision, cette occupation pourrait néanmoins se placer dans l'oscillation de Lascaux (phase XVII de la chronologie climatique du Würm récent ; H. Laville, J.-P. Raynal, J.-P. Texier, 1986) correspondant à une phase d'amélioration climatique qui a pu permettre une plus grande implantation en plein-air.

Au cours de la phase suivante qui constitue la longue période steppique du Dryas ancien, l'occupation humaine témoigne d'une expansion et apparaît bien attestée et bien caractérisée dans les abris sous roche des vallées de l'Engranne et de la Canodonne au cœur de l'Entre-Deux-Mers.

Les industries du Dryas ancien appartiennent au Magdalénien moyen. Elles sont

laminaires et lamellaires, riches en lamelles à dos épais, parfois tronquées ou denticulées, associées à un outillage commun assez peu diversifié où les burins dièdres dominent les autres types de burins et sont un peu plus nombreux que les grattoirs pour la plupart sur lames retouchées, à retouche nette et écaillanteuse.

L'industrie osseuse de ces divers gisements ne possède pas de harpon, type qui apparaît plus tardivement. Elle comporte des sagaies de section quadrangulaire à rainure médiane, des sagaies biconiques à section circulaire ou ovale, des sagaies courtes à biseau, des lissoirs, des aiguilles, des poinçons et des baguettes.

Industries lithique et osseuse sont associées à des restes de faune steppique où abonde l'Antilope saïga, accompagnée du Cheval, du Bison, du Bos primigenius, du Renne, outre des restes de Renard, Loup, Harfang (chouette des neiges) dans un contexte végétal très peu boisé (Pin sylvestre et rares bouleaux) où dominèrent d'abord les composées cichoriées, puis les Armoises (M. Lenoir et M.-M. Paquereau, 1986).

Plusieurs gisements du bassin de la Canodonne ont fait l'objet de datations radiocarbone sur matériel osseux :

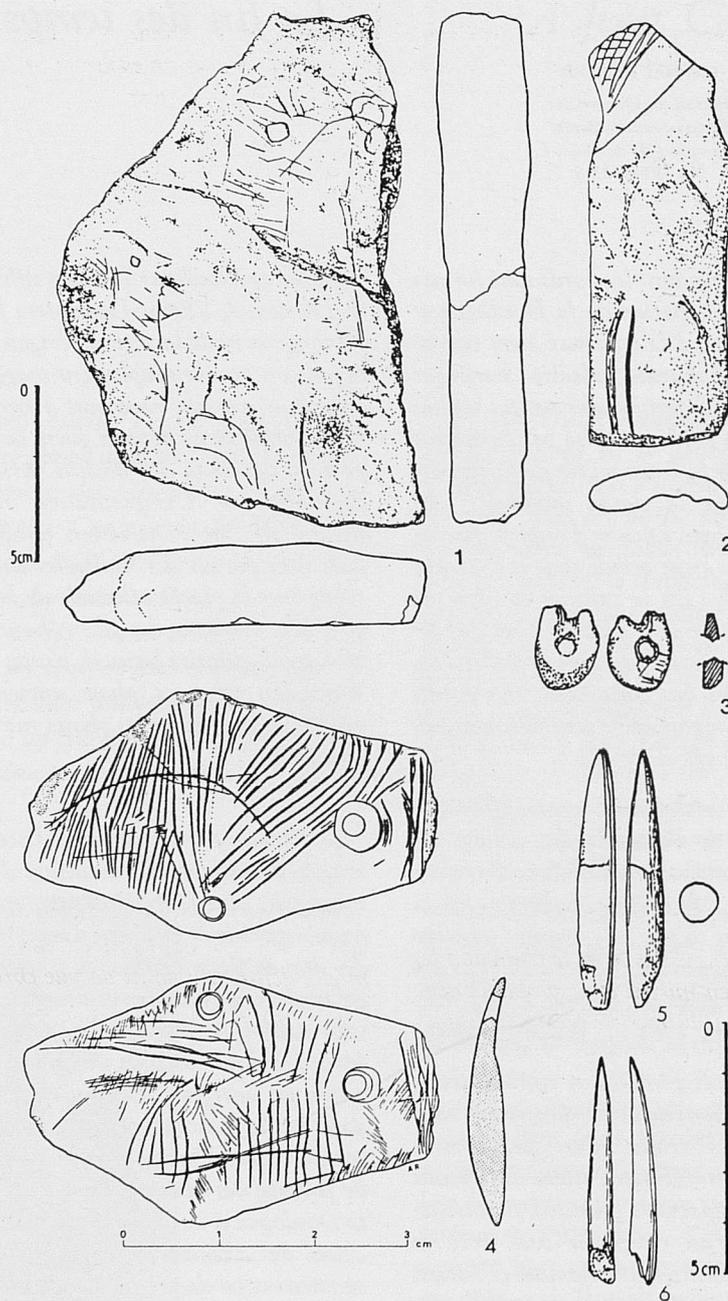
Moulin-Neuf. Abri 1 :
niveau C2a : Ly 2352 = 13570 +/- 260 BP.

niveau C2b : Ly 2275 = 14280 +/- 440 BP.

Moulin-Neuf. Abri 2 :
Niveau C2 : Ly 2699 = 13380 +/- 250 BP.

Grottes de Jaurias (Bisqueytan)
couche B (fouilles R. Cousté) :
Ly 3730 = 13580 +/- 140 BP.
Gd 2698 = 13560 +/- 200 BP.
Gd 2697 = 14660 +/- 200 BP.

Ces occupations apparaissent assez tardivement dans le Dryas ancien dont elles concernent la fin (phases XIX et XX de la chronologie régionale).



Moulin Neuf (Saint-Quentin-de-Baron), Magdalénien moyen, (dessins M. Lenoir).

N° 1 : plaquette gravée à figurations anthropomorphes ?

N° 2 : os gravé

N° 3 : élément de collier

N° 5 et 6 : petites sagaies.

Grotte du Roc (Saint-Sulpice de Guilleragues).

N° 4 : pendeloque en os décorée (relevé A. Roussot).

Les industries magdaléniennes des grottes de Jaurias (Bisqueytan) et de Moulin-Neuf montrent de grandes similitudes par l'allure du débitage, la composition de l'outillage, l'abondance des lamelles à dos épais, le choix des matières premières et des pièces supports, mais il existe à Jaurias des « pointes à cran » qui rappellent quelque peu celles des industries du Magdalénien récent de la plaine Nord européenne mais se placent ici dans un contexte plus ancien (Dryas ancien).

Rares sont les restes humains livrés par ces divers gisements (os crâniens, dents, métacarpiens et deuxième phalange à Jaurias, dents à Moulin-Neuf) qui ont par contre fourni quelques objets d'art mobilier : contour découpé figurant un poisson à Jaurias (R. Séronie-Vivien, 1949), outre plusieurs objets en os ou en bois de renne portant des décors et motifs variés : coches, traits croisés, traits longitudinaux, signes pectiniformes, signes ovalaires, stries obliques, etc. (R. Cousté, 1963); contour découpé et figuration énigmatique à Moulin-Neuf (M. Lenoir, 1983).

Ces gisements ont livré des lampes et des godets en calcaire, objets d'un récent inventaire détaillé (S. de Beaune-Romera, 1983).

Toujours dans le bassin de la Canadonne, le Magdalénien moyen était probablement représenté dans le grand abri de Guimberteau détruit par une carrière à ciel ouvert et y était associé à une faune à Antilope saïga de même que dans le gisement en pied de falaise de Granet situé dans le même secteur, où l'occupation magdalénienne majeure paraît dater du Dryas ancien. A ces occupations pourraient s'ajouter celles des niveaux sans datation précise connus dans quelques abris anciennement fouillés outre de nouveaux indices révélés par des prospections récentes.

Plus à l'Est, dans la vallée de l'Engranne, l'occupation du Magdalénien moyen semble moins accentuée et pourrait être représentée dans les niveaux inférieurs de la

grotte de Fontarnaud sous des niveaux de Magdalénien supérieur et d'Azilien et au Grand-Moulin sur un ensemble de Solutrénien et Magdalénien ancien.

Encore plus vers l'Est, les niveaux supérieurs de l'abri Houleau ont livré à M. Sireix des industries sans harpon, riches en burins dièdres et lamelles à dos mince en association avec une faune à Antilope saïga, Cheval, Grands bovinés, Renne. Ces niveaux sous abri et en pied de falaise reposent sur une couche archéologique riche en raclettes, clairement attribuable au Magdalénien ancien et ce gisement constitue le seul exemple girondin où cette industrie est conservée dans un gisement sous abri et y précède une occupation du Magdalénien plus récent (Magdalénien moyen).

Dominant la vallée de la Garonne au droit de l'agglomération bordelaise, la grotte de l'Ermitage à Bouliac a livré à R. Cousté et M. Magne (R. Cousté, 1948) une industrie lithique peu abondante associée à l'Antilope saïga, le Renne, le Cerf, les Grands bovidés et une industrie osseuse composée de sagaies décorées, de lissoirs, de poinçons fragmentaires et d'aiguilles.

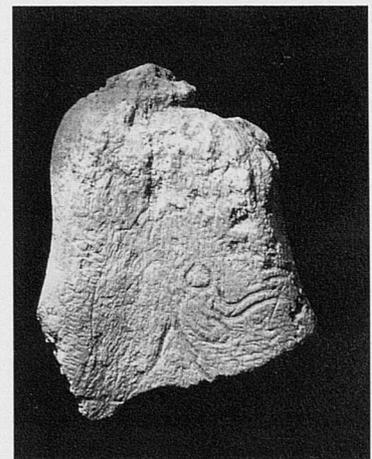
Dans l'ensemble, l'occupation du Magdalénien moyen de l'Entre-Deux-Mers est mieux définie du point de vue chronostratigraphique que celle du Magdalénien ancien et montre dans ce secteur de la Gironde une variabilité technique et typologique de l'industrie lithique moindre que celle des gisements du stade plus ancien, très diversifiés par la composition des outillages et les caractéristiques technologiques.

Lors de la phase suivante plus tempérée (Bölling), les Magdaléniens semblent avoir moins fréquenté les abris sous roche et leur présence est, faute de repères chronologiques stricts, encore plus difficile à caractériser dans les gisements de plein-air.

Bien que plus rigoureuses, les conditions du Dryas moyen (Dryas II) se révèlent moins sévères et surtout moins steppiques

que celles du Dryas ancien. C'est à cet épisode que l'on pourrait rattacher l'occupation magdalénienne de quelques grottes et abris de la vallée de l'Engranne (abri Faustin, grotte de Fontarnaud, niveaux magdaléniens de la grotte de Fauroux) et des abris plus orientaux (Vidon, le Morin). Elle se caractérise par des industries laminaires et lamellaires, riches en lamelles à dos et en burins, avec apparition d'outils nouveaux : pointes à dos, pointes à cran magdaléniennes, pointes de Laugerie-basse, burins bec de perroquet, grattoirs courts, lames tronquées et usées, harpons à un ou deux rangs de barbelures accompagnés de faunes froides sans Antilope saïga où le Cheval est associé au Bison, au Bos primigenius, au Renne, au Harfang.

L'art mobilier bien représenté à l'abri Morin (R. Deffarge, P. Laurent, D. de Sonnevill-Bordes, 1975) et dans une moindre mesure à l'abri Faustin (M. Lenoir et S. Terraza, 1971) et dans la grotte de Fontarnaud (A. Roussot et J. Ferrier, 1971) concerne surtout des figurations animales réalistes ou stylisées selon les cas, avec en outre au Morin et à l'abri Faustin des portions d'os plats gravées d'un lacs de traits indéchiffrable. Ce dernier gisement a livré



Bâton percé décoré d'une tête de bovidé (cliché M. Cremades). Abri Faustin (Cessac), Magdalénien final.

en outre une figuration anthropomorphe gravée sur os qui rappelle les « Vénus » connues dans d'autres gisements du Magdalénien supérieur de l'Europe occidentale.

Ces niveaux de Magdalénien supérieur et final n'ont livré que peu de restes humains : mandibule d'enfant à l'abri Morin, restes crâniens et mandibules à l'abri Vidon, mandibule d'enfant à Fontarnaud, fragment crânien, os du carpe et phalanges à l'abri Faustin outre l'hémimandibule de la Pique qui n'était pas directement associée à l'occupation magdalénienne de ce gisement et pourrait être post-glaciaire.

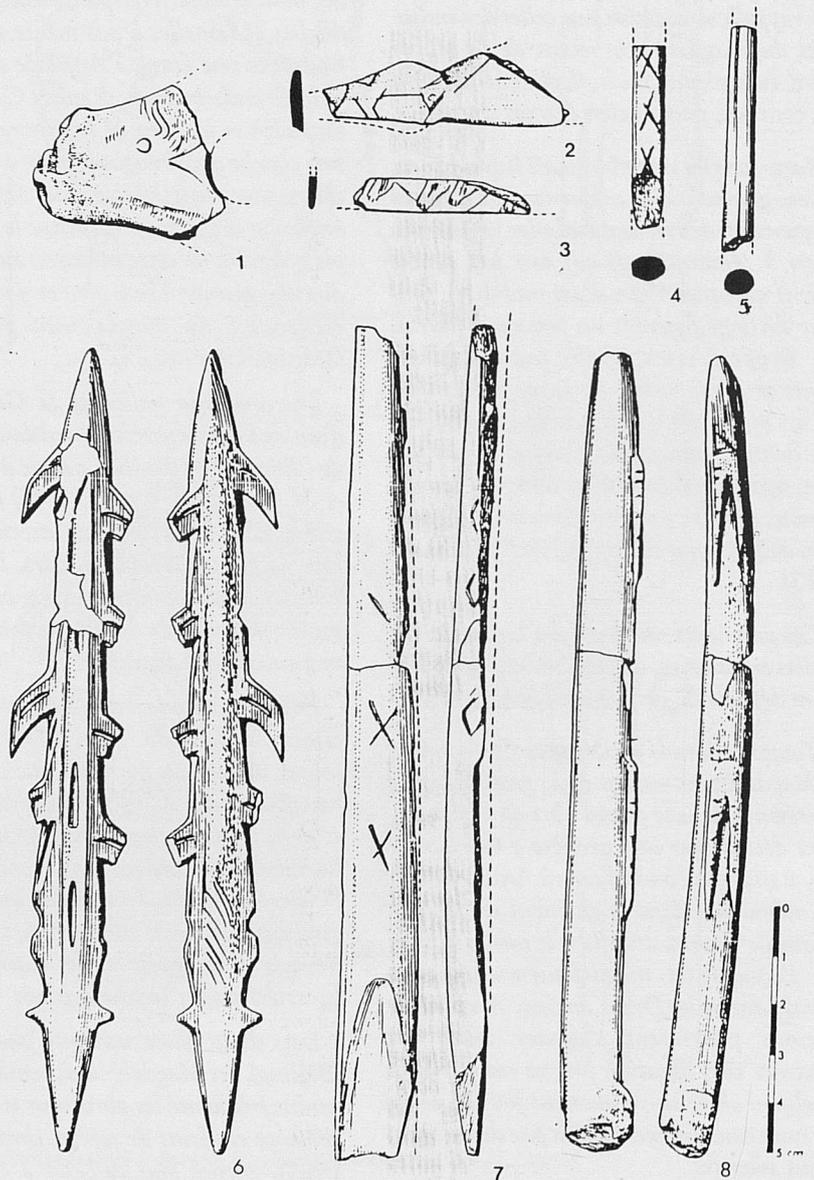
Trop peu nombreux sont les résultats de datation absolue sur ces niveaux faute de fouilles récentes ou de stratigraphies non perturbées. Nous disposons cependant de trois dates. L'une concerne l'abri Faustin (Ly 2700 : 12370 +/- 220 BP.) et semble un peu trop ancienne (Bölling) compte tenu des caractères évolués de l'industrie de cet abri (Magdalénien final). Il en est de même de la date obtenue sur des ossements de l'abri Vidon (Ly 2701 : 14000 +/- 350 BP.) qui tend à vieillir l'occupation de ce gisement qui évoque davantage le Magdalénien supérieur que le Magdalénien moyen. La date disponible pour l'abri Morin (Gif.2105 : 10480 +/- 200 BP.) indique un âge du Dryas récent mais n'a pas une grande signification, car on ignore la position stratigraphique des ossements datés.

Au cours de l'Alleröd se substituent au Magdalénien final des industries caractérisées par un débitage laminaire moins élégant, appauvries en burins et en lamelles à dos et qui se chargent en petits grattoirs courts et en pointes à dos et sont clairement attribuables à l'Azilien.

Cette occupation azilienne demeure discrète dans l'Entre-Deux-Mers. Signalée au sommet du remplissage de l'abri de la Pique (J. Ferrier, 1938), sur des niveaux de Magdalénien à pointes à cran, elle demeure mal caractérisée dans ce gisement ainsi qu'à

l'abri Piganeau tout proche. Attestée dans la vallée de l'Engranne, dans le remplissage de la grotte de Fontarnaud par la découverte d'un harpon plat (J. Ferrier, 1943) dont l'origine stratigraphique reste mal définie, elle apparaît mieux caractérisée et mieux datée

dans la grotte de Fauroux voisine, tandis que l'industrie remaniée de Peybideau plus en aval et celle de l'abri Savariaud situé aux confins orientaux de l'Entre-Deux-Mers, évoquent des industries tardives épimagdaléniennes ou aziliennes.



Abri Faustin (Cessac), Magdalénien final, (dessins P. Laurent).

N° 1 : bâton percé décoré d'une tête de bovidé.

N° 2, 3 : figurations animales sur os.

N° 4, 5 : fragments de sagaies.

N° 6 : harpon à deux rangs de barbelures.

N° 7 : grande sagaie décorée à biseau.

N° 8 : ciseau orné de représentations de cornes.

